

guidé dans ce labyrinthe. Ils l'ignorent tous. Et à quoi serviroit qu'ils le sussent?

Les hommes, comme les autres animaux, ne se conduisent point par l'aveugle impulsion de l'instinct. Ils n'agissent point non plus en raisonnables cosmopolites suivant un plan arrêté. Il semble donc qu'il n'y en ait aucun de fixe à suivre dans leur histoire, comme dans celle des abeilles ou des castors. L'observateur, témoin de leur conduite sur la grande scène du monde, ne peut se défendre d'un sentiment d'indignation; et pour quelques étincelles de sagesse éparses çà et là, il voit qu'en général tout n'est qu'un tissu de sottise, de vanité, de malice puérile, et de manie destructive. Il ne sait plus enfin quelle idée se faire de cette malheureuse espèce, pourvue cependant de tant d'apparens avantages. Le philosophe à qui il est impossible de supposer dans ce qu'il voit aucun but direct et raisonnable, ne peut se tirer de là qu'en recherchant, s'il ne découvreroit pas dans ce cours discordant des choses humaines, quelque plan de la Nature, d'après lequel on pourroit en former un pour l'histoire de créatures qui n'en observent aucun dans leurs actions. Essayons de trouver le fil indicateur d'une telle histoire; et laissons à la Nature à produire